Critique d'art
Actualité internationale de l'édition sur l'art contemporain
Toutes les notes de lecture en ligne | 2026

Claire Colin-Collin : encore une fois ça

Fanny Drugeon

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/133809
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique
Fanny Drugeon, « *Claire Colin-Collin : encore une fois ça* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 janvier 2027, consulté le 04 novembre 2026. URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/133809

Ce document a été généré automatiquement le 4 novembre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Claire Colin-Collin : encore une fois ça

Fanny Drugeon

1 Conçue conjointement par l'artiste née en 1973 et Marie Cantos, autrice qui l'accompagne de longue date, la première monographie de Claire Colin-Collin associe le titre, *Encore une fois ça,* et une première occurrence des carnets de l'artiste, datée de l'été 1997 : « Il y a un problème : ». Cette ponctuation a toute son importance puisqu'elle invite à suivre ses pensées à travers des fragments puisés dans ses carnets d'ateliers. A la façon d'un fil chronologique, ces textes sont mis en regard dans la première partie de l'ouvrage avec la création picturale des vingt dernières années, présentée de façon globalement antéchronologique. Les chronologies s'entrechoquent, jouant du décalage entre les temps de la création (ou de la destruction), de la pensée au faire, de l'observation nécessaire dans l'atelier à l'indépendance de l'œuvre. Cette indépendance se ressent dans le parti pris éditorial de laisser les œuvres en liberté, sans accroche chronologique – celle-ci peut se reconstituer dans la liste des légendes finales et ainsi la lectrice ou le lecteur peut choisir la façon d'appréhender l'ouvrage. Les photographies des œuvres par Bruno Vacherand-Denand sont d'une qualité exceptionnelle, parvenant à capter la subtilité du travail de Claire Colin-Collin, tout en transparences et en recouvrements, tout en lumière et en matière. Les mots révèlent les quêtes, les gestes, les peurs, les découvertes et les fausses découvertes, l'implication de l'œil, du corps, le cheminement de la pensée, l'effacement, la lutte contre cet effacement, l'apparition et la disparition, la volonté de recouvrir ou de creuser. La mémoire, la trace sont préservées, à la façon dont Georges Perec a documenté la rue Vilin. « Le paysage rentre dans mes dessins. [...] Pas en tant qu'image mais en tant que structure[1] » ; « Allez viens danser, couleur[2] » ; « le regard en appétit[3] » ; « Peindre = créer de l'innommable[4] » ; « Je n'ai pas fini d'inachever[5] ». Les va-et-vient, les résurgences, les récurrences surgissent à la lecture de ces fragments, les carnets sont une telle matière qu'ils ont fourni la matière à une pièce sonore de Marie Cantos, une « exégèse obsessionnelle » au même titre que la monographie, réalisée à l'occasion de sa sortie. La notion de rythme n'est pas anodine, la conception éditoriale en témoigne. Parmi les quatre écrits inédits qui composent la seconde partie de la monographie, Marie Cantos évoque d'ailleurs l'importance du compositeur Steve Reich pour Claire Colin-Collin et la question des rythmes[6]. La découverte des 25 ans de carnets d'atelier

apportés dans un grand sac « patatoïdal comme certaines de ses formes[7] ». Et aux côtés de ce qui deviendra son inventaire sonore, elle souligne les rares mentions de figures pourtant très présentes dans les échanges avec l'artiste, Chantal Akerman, Marguerite Duras, les gestes fondateurs – ainsi celui du père de l'artiste essuyant une toile cirée associée à celui qui « lisse le tableau ». L'artiste Hugo Pernet, quant à lui, décortique la peinture de Claire Colin-Collin, en voyageant dans l'histoire de l'art[8]. Evoquant le documentaire de Robert Bober à propos de Georges Perec, *En remontant la rue Vilin* (1992), il formule un aspect essentiel dans son œuvre : « L'économie de travail de Claire Colin-Collin a quelque chose à voir avec cette remontée à double sens, dans le temps et l'espace physique d'un lieu : le tableau[9] ». Eric Suchère mène une réflexion tout autant teintée de clins d'œil historiques tout en s'attachant à l'œuvre dans toute sa matérialité[10]. La rencontre est au cœur du texte de Dorothée Volut, de même que l'expérience de la peinture qui sort d'elle-même pour faire écho dans la nature[11]. Aux côtés de ces textes, des photographies d'exposition offrent encore une autre approche de l'œuvre de Claire Colin-Collin, en situation, à l'H du Siège à Valenciennes en 2016 par exemple. Les peintures en liberté, comme si l'on se trouvait dans l'intimité de l'atelier, se confrontent directement à l'espace, au mur, conférant un nouveau regard sur elles.

NOTES

1. Claire Colin-Collin : encore une fois ça, Paris : Naima, 2026, p. 17
2. Ibid., p. 19
3. Ibid., p. 61
4. Ibid., p. 78
5. Ibid., p. 95
6. Cantos, Marie. « Perdre connaissance », op. cit., p. 123-125
7. Ibid., p. 123
8. Pernet, Hugo. « Singerie sur la peinture de Claire Colin-Collin », op. cit., p. 113-115
9. Ibid., p. 114
10. Suchère, Eric. « D'une surface l'autre », op. cit., p. 117-121
11. Volut, Dorothée. « Débarquer », op. cit., p. 111-112

AUTEUR

FANNY DRUGEON

https://idref.fr/120449102